

## INTRODUCTION

Les textes que je viens de lire et qui nous sont proposés pour ce dimanche ont pour thème le baptême. Le texte de Luc nous rapporte même le baptême du Seigneur.

Et c'est aussi le nôtre qui est ainsi rappelé.

I - Le Protestantisme, plus précisément, celui de l'ex Église Réformée de France, depuis la Réforme ne reconnaît que deux sacrements institués par le Christ : la Cène et le Baptême. Il n'y a pas lieu d'épiloguer ici sur la Cène. Le Baptême, quant à lui, objet de cette question est sujet à débats.

Un premier débat se produit entre les partisans du baptême des petits enfants et ceux qui professent que le baptisé doit être conscient du geste qu'il reçoit.

Un autre débat est celui de la signification réelle pour celui qui est baptisé (ou de sa famille) du baptême reçu.

Dans notre pays, où, il faut bien le reconnaître l'emprise du catholicisme reste vive, le baptême est d'abord ressenti comme une cérémonie obligatoire. Un rite de passage, un acte nécessaire pour la vie sociale. Il faut faire baptiser son enfant. C'est l'occasion de regrouper la famille, souvent dispersée un peu partout, c'est l'occasion de se souvenir de « nos racines chrétiennes ». Cette cérémonie semble empreinte de « magie ». L'Esprit-Saint descend sur l'enfant ou sur la personne baptisée. C'est « incontournable » même si on n'a pas mis un pied au Temple depuis son mariage (ou depuis son propre baptême ou jamais, parfois). On a suivi distraitemment la préparation avec le Pasteur en pensant à la liste des invités, au menu, au plan de table ou aux cadeaux. Caricature ? A peine. Que représente le baptême dans une société reléguant la religion dans la sphère privée (privée de religion parfois même).

Le christianisme ne fait plus recette et les gens ont oublié (pour ceux qui l'ont suivi) les enseignements du catéchisme.

Même ceux qui déclarent se classer dans la catégorie des Chrétiens plutôt « engagés » confondent résurrection et réincarnation, ignorent bien souvent la Trinité et la nature double du Christ.

Tout ça pour poser les bases de la vision du monde actuel (en France aujourd'hui et dans le milieu réformé traditionnel).

II – Pour personnaliser le débat, je voudrais exprimer ce qui me tient à cœur. En effet, en ce qui me concerne, j'attache une grande importance au Baptême. Et dans sa suite à la confirmation (bien que ce ne soit pas un sacrement chez les protestants) et enfin la Cène. Ce me semble être un tout.

La confirmation vient réaffirmer que les engagements pris par les parents et parrain et marraine sont bien intégrés par le baptisé. Ensuite, tout au long de la vie, la participation à la Cène est aussi une manière de réaffirmer que les engagements soit du baptême, soit de la confirmation veulent dire quelque chose.

Dans le baptême, à mon sens, Dieu est présent, non pas parce que qui que ce soit demande le baptême, mais parce que, on pourrait dire, dès avant sa naissance, Dieu est avec le baptisé, avec celui ou celle qu'il accompagne au long des jours inscrits dans son Livre.

Dieu est avec chacun d'entre nous dès le premier jour de la création du monde. Pour lui, le

baptême a eu lieu dès ce moment. Dès avant notre naissance, il nous a choisis, il nous a agréé. Pour lui, il n'y a pas de doute. Il conclut unilatéralement son alliance avec nous. Baptême ou pas, Dieu nous aime le premier. C'est pourquoi, je pense que demander le baptême est inutile. Inutile dans le sens où on le conçoit comme une « protection » demandée à Dieu pour son enfant ou pour soi. Inutile, si on le prend pour une demande de bénédiction. Cette bénédiction ayant déjà été accordée avant qu'on ne la demande. En revanche, le baptême me semble être comme une signature apposée sur un contrat. Dieu ayant déjà signé, il ne reste que notre accord à donner. Et lorsque le baptême a été demandé pour nous alors que nous n'étions pas en âge de manifester notre choix, c'est par la confirmation que nous donnons notre accord pour nous engager vis-à-vis de Dieu.

C'est pourquoi, et excusez-moi de les choses un peu abruptement, je vis très mal ces baptêmes de façade. Je dois être un peu trop formaliste. Mais lorsque les parents, parrain et marraine s'engagent, et qu'ensuite on ne les voit plus fréquenter l'église, que ces enfants « baptisés » ne viennent ni à l'école biblique ou au catéchisme, j'avoue que j'ai beaucoup de mal à l'accepter. Bien entendu, tous les pasteurs ont beau m'expliquer qu'il vaut mieux que cette « cérémonie » ait lieu, parce que cela permet à des personnes d'entendre pour une fois l'Évangile, et que même s'il n'y a pas de suite, toute graine semée peut grandir et porter du fruit, que l'Esprit souffle où il veut, quand il veut, et que même s'il n'y a pas de suite tout de suite, on ne sait jamais ce qui peut se passer plus tard, j'ai tout de même du mal avec cette pratique.

III - Comme je l'ai dit, Dieu nous ayant aimé le premier, nous réjouissons son cœur par le signe du baptême reçu et accepté en tant que tel : notre engagement dans cette alliance avec lui.

Pour illustrer mon propos, je vais faire un peu de plomberie. Je comparerais le baptême à une vanne. L'eau est derrière la vanne fermée. Ici, l'eau c'est l'amour de Dieu, le salut qu'il nous offre sans contrepartie, la grâce qu'il nous fait de s'intéresser à nous. Par le baptême, nous ouvrons cette vanne et tout ce qui était promis et retenu nous inonde désormais.

Le cadeau de Dieu est là, latent, prêt. Nous n'avons qu'à l'accueillir.

Mais encore faut-il en comprendre le sens, encore faut-il comprendre tout ce qui est sous-entendu dans ce baptême.

Il faut sortir d'un cérémonial à visée gastronomique et entrer de plain-pied dans le plan de Dieu pour l'humanité.

Mais pour ceux qui depuis fort longtemps n'entendent plus le message évangélique, qui n'ont souvent que de vagues souvenirs mal assimilés, mal intégrés, que vaut ce qui est dit pendant la préparation au baptême ? Est-ce bien nécessaire que l'on vous rencontre ? Notre famille ne pratique pas beaucoup vous savez, mais, vous comprenez, la grand-mère y tiens, ça lui fera tellement plaisir.

Je pose alors la question : le jour où ces grand-mères-là auront disparu, que deviendra le baptême ?

C'est donc à ceux qui ont encore un pied dans l'Église de persévérer, envers et contre tout pour laisser briller la flamme que Dieu a allumée le jour de leur baptême pour montrer qu'au moins le leur veut dire quelque chose.

Oui, « ***une flamme en moi réchauffe mon cœur*** » et « ***cette flamme d'amour vient illuminer ma vie*** » et je veux dire à tous « ***que cette lumière en moi vienne briller en toi.*** »

## **Conclusion :**

Alors, nous tous qui sommes ce matin dans ce Temple, qui le fréquentons régulièrement, nous avons une lourde responsabilité : faire en sorte que le baptême ne soit pas dévalorisé. Et comment ? Me direz-vous. D'abord en nous souvenant que nous aussi nous avons été baptisés et que nous avons à renouveler sans cesse cet engagement. Tous les jours par la prière, par la lecture de la Bible. Ensuite, en discutant avec ceux que nous connaissons, enfants, petits enfants, arrière-petits enfants : disons-leur, si nous en avons l'occasion que le baptême, c'est du sérieux, ce n'est pas à prendre à la légère. Dans le baptême, Dieu a déjà fait le premier pas. Que le oui au baptême soit un oui franc et massif, selon l'expression. Si ce n'est pas le cas, il faut y renoncer. Ce serait trahir Dieu. Ce serait quasiment blasphémer. Ce serait lui mentir, le tromper et également se tromper soi-même.

Amen